



VOL: 24 NO 4

MARS 1966

# L'ÉCHO

LE COLLEGE DE BATHURST, BATHURST, N.B.

(Photo) Rita Chevron, Rimouski.

## L'ÉCHO REFLÈTE-T-IL NOTRE MILIEU?

L'équipe n'oseait répondre à cette question. Nous préférons demander à nos lecteurs ce qu'ils en pensent. Voilà pourquoi nous vous invitons, amis lecteurs, à nous faire parvenir vos commentaires. Nous pensons qu'ils pourraient aider grandement les équipes futures à se conformer au milieu

Mais nous voyons un autre moyen pour que les équipes futures reflètent notre milieu étudiant. Des élections pour l'équipe de l'an prochain auront lieu dans environ deux semaines, à une date qui sera annoncée très bientôt. Nous nous permettons donc, ici, de donner une suggestion aux électeurs de la prochaine équipe. Nous n'avons nullement l'intention de faire de la propagande en faveur de qui que ce soit, mais simplement de faire remarquer quelques faits qui devraient être pris en considération.

Nous pensons qu'il serait bon, lors des élections des directeurs de section, de tenir compte de l'idée suivante. Les directeurs de section devraient normalement représenter les quatre années du cours collégial. Par exemple, si le directeur de la section "Politique étudiante" est de quatrième collégiale, le directeur de la section "Arts et lettres" devrait appartenir à l'une des trois autres classes. Si quelqu'un de troisième collégiale est élu à cette section, normalement des étudiants (es) de première et de deuxième collégiale devraient obtenir les deux sections qui restent, soit celle de "Politique-économie et celle des "Sports". De plus, les électeurs devraient peut-être nommer au moins une ou deux étudiantes dans l'équipe du journal.

Quels seraient les avantages, pour une équipe, de représenter ainsi tout le cours collégial? Tout d'abord, une telle équipe aurait beaucoup plus de chances de refléter son milieu et ce pour deux raisons: les quatre directeurs représenteraient assez bien, d'eux-mêmes, leurs classes et, connaissant mieux les élèves de ces classes, ils seraient plus en mesure de trouver des articles dans chacune d'elles.

Au point de vue pratique, cette façon d'élire les directeurs de section permettrait à l'équipe de rejoindre plus facilement tous les élèves du collège. Du fait qu'ils appartiennent aux quatre années du cours classique, ils connaissent tous leurs collègues. A eux quatre, ils sont en relation directe avec tous et, ainsi, ils ont plus de facilité de trouver ceux de leurs compagnons qui sont intéressés à écrire pour l'Écho.

De plus, n'oublions pas que, d'ordinaire, la partie la plus importante de l'équipe est formée de finissants. Ainsi, à chaque année, l'équipe manque d'expérience puisque rares sont ceux qui peuvent remplir leur fonction pendant plus d'un an.

Mais si, par contre, les électeurs voulaient tenir compte de cette façon idéale de former une équipe (c'est-à-dire en élisant quatre directeurs de sections représentant les quatre années du cours classique), après quelque temps, il n'y aurait plus ordinairement qu'un seul nouveau directeur de section par année, ce qui ferait une équipe bien plus expérimentée. En effet, on pourrait réélire, s'ils ont été compétents, les trois membres qui demeurent et, pour remplacer le représentant de la quatrième année, qui lui ne demeure pas, on élirait un représentant de la première année. Ainsi, ceux de la présente année qui étaient des première, deuxième et troisième collégiale, représenteraient l'année suivante les deuxième, troisième et quatrième et le nouveau représenterait la première année.

Il serait possible ainsi d'établir un cycle ininterrompu, à moins que l'on soit vraiment mécontent du travail de l'un des membres. Si le cas se présente, on s'efforcera de le remplacer par un étudiant de la même année que lui.

Quelqu'un pourrait objecter qu'un groupe travaillant ainsi plusieurs années ensemble risque de devenir une "gang" fermée aux idées du milieu. Nous croyons au contraire que le danger serait moins grand qu'il l'est actuellement pour la bonne raison que le directeur de toute l'équipe, normalement serait nouveau à chaque année et surtout parce que les directeurs de section viendraient de classes différentes et, donc, ils subiraient des influences différentes. Ils subiraient les influences de leur classe. Dans le système présent, au contraire, presque tous les membres sont de troisième et quatrième collégiales. Ils ne peuvent absolument pas refléter, comme on le voudrait, tout le milieu étudiant.

Nous invitons tous les étudiants qui ont écrit dans l'Écho cette année à venir voter quand ils seront convoqués et à prendre leur tâche au sérieux. Ce sont eux qui décideront, en dernier lieu, et nous croyons qu'ils feront de leur mieux pour former l'équipe qui aura le plus de chance de réussir.

Georges Godin  
Directeur.

# EDITO

## LES BIENFAITS IGNORÉS DE LA PUBLICITÉ

Il est un art, un art exploité et chéri par tous ceux qui réussissent dans toutes les sociétés, un art étudié et appliqué sans réserve par le monde du commerce, du spectacle et de la politique, un art négligé et même ignoré par la pauvre société étudiante qu'est la nôtre et cet art, sans lequel nulle réussite ne peut être complète, s'appelle la PUBLICITE

Nos dirigeants, ou ceux qui se nomment eux-mêmes avec un certain air de supériorité, "l'élite-de-la-masse-étudiante" ignorent ou semblent ignorer complètement tous les avantages que procure une bonne publicité. On se plaint de l'indifférence des étudiants face aux associations, aux manifestations, aux mouvements de toutes sortes, aussi importants qu'ils puissent être. On se demande pourquoi la masse étudiante considère l'A.G.E., la F.A.G.E.C.A., la P.E.A. etc., comme des "affaires de gangs", comme des moyens pour un petit groupe de privilégiés de s'offrir, aux frais des étudiants, quelques petits voyages autour de la province (ce qui n'est pas toujours faux).

La raison de cette attitude est pourtant assez facile à deviner: sauf quelques membres actifs, personne ne s'aperçoit de ce qui se fait dans notre milieu. La plupart du temps, les étudiants ignorent tout de ce qui se passe sous leur nez. Il y a chez nous un manque presque total d'information.

Mais quand je parle d'information, je ne veux pas dire un petit papier de deux pouces carré, piqué sur le coin du tableau et que même un expert en hiéroglyphes n'arriverait pas à déchiffrer. Quand un marchand veut informer la population d'une "grande vente", il ne se contente pas d'avertir les gens par de petites affiches posées ici et là. Il n'aurait plus qu'à fermer boutique. Le marchand qui emploie tous les moyens mis à sa disposition: radio, télévision, journaux, circulaires, affiches immenses et très voyantes. Il n'ignore pas que même si toute la population était avertie, cette vente serait une faillite si les gens n'étaient accablés par des annonces répétées des dizaines et des centaines de fois par jour.

Le marchand sait très bien que ce qui importe ce n'est pas que les gens entendent la nouvelle, c'est qu'ils l'entendent assez souvent pour en être dérangés dans leur sommeil. C'est la fréquence et l'obstination avec lesquelles on fait la publicité qui compte et non pas un petit papier contenant quelques mots, même si tout le monde s'efforçait pour les lire deux fois. Pour nous, il nous faut "assommer" tout le monde par la publicité si l'on veut que les activités parascolaires fassent concurrence à "Cré Bazile".

Il y eut des tentatives d'amélioration en ce sens, il faut l'avouer, tentatives éparpillées ici et là et qui s'avèrent trop souvent infructueuses. Quelles peuvent être les raisons de ces échecs? Peut-être est-ce le manque de coordination dans l'effort, le manque d'union. Il semble évident que si chaque petite organisation s'occupe de sa propre publicité, il s'en trouvera parmi celles-ci qui négligeront d'informer le public étudiant. Or, tout public a le droit d'être convenablement informé des choses qui le concernent directement. Le conseil étudiant étant élu pour organiser et pour coordonner les organisations parascolaires, il en découle qu'il est aussi responsable de la façon dont les étudiants sont informés quant aux activités de ces organisations.

Or, puisque le conseil étudiant est responsable de la publicité touchant aux "parascos", il reviendrait à lui de l'organiser. L'idéal, dans un milieu comme le nôtre, serait un COMITE D'INFORMATION bien structuré et bien financé qui s'occuperait de toute publicité ayant trait aux organisations et aux manifestations parascolaires. Ce comité serait un organe officiel du conseil étudiant et par le fait même, de tous les autres comités nommés par le conseil. Il pourrait réunir sous la dictée d'un directeur, des rédacteurs (pour rédiger articles et annonces), un membre du Filanzane, de l'Echo, de Collège Express, un ou des caricaturistes (pour faire les affiches), un photographe, des dactylos et tous autres membres nécessaires.

Le but de ce comité serait l'information dans tout ce qui touche aux parascolaires, mais une information aussi bruyante et aussi obstinée que possible et ce par tous les moyens qui sont à sa disposition.

Certains idéalistes objecteront que l'étudiant d'un collège classique ne devrait avoir besoin d'aucune publicité pour choisir entre une rencontre avec un conférencier, entre une soirée de ciné-club et une heure avec "The Intouchables". Je suis pleinement d'accord. Pourtant, dans un "Bridge" on ne compte pas sur le jeu que l'on pourrait avoir, mais sur celui qu'on a, ainsi, dans le cas qui nous occupe, il ne faut pas se contenter de rêver à ce qui devrait être; il faut prendre, ce qui est et l'utiliser à notre profit.

Georges Godin  
Directeur.

## L'ECHO

JOURNAL

DES ETUDIANTS

Directeur: Georges Godin (3e collégiale); Directeur-adjoint: Claude Lortie (4e col.); Rédacteur en chef: Robert Awad (1ère col.); Rédacteur-adjoint: Raymond Thériault (4e col.); Secrétaire-trésorière: Thérèse Ferguson (3e col.); Gérant: Réjean Nadeau (4e col.); Metteur en page: Jacques Sénéchal (2e col.); Caricaturiste: Jean Bouchard (4e col.); Photographe: Alain Leclerc (4e col.); Section Art et Lettres: Cécile Nadeau (4e col.); Section Affaires Étudiantes: Claude Lebouthillier (4e col.); Section Politique-Economie: Gérald Chiasson (4e col.) Section Sports: Jean-Rhéal Légère (4e col.); Conseiller: R.P. Lucien Audet, c.j.m.

CINEMA - FRANCAIS

## A BATHURST???

Vaguement amorcé l'an dernier, le projet de cinéma français dans la région fut lancé cette année avec plus de vigueur, plus de force.

Deux raisons nous ont poussés à prendre la chose vraiment au sérieux: 1- anormalité. 2- éducation.

### ANORMALITE:

Dans une région où un très fort pourcentage de la population est d'origine française, nous considérons qu'il est anormal que la langue française soit pratiquement ignorée au détriment de la langue anglaise.

Nous croyons fortement que le cinéma pourrait aider au développement du français dans la région.

### EDUCATION:

Forcément, une deuxième langue est un très bon élément de culture, les Français de la région en savent quelque chose...

Il y a quelque temps, un groupe français de la cité tentait d'introduire des livres de langue française dans la bibliothèque d'un des "High Schools" de Bathurst. Résultat, on ne s'occupa pas de ces livres et on continua (encore présentement) à se tourner vers les livres anglais.

Le film, lui, a quelque chose de différent d'avec les livres, il présente des images qui sont très suggestives. De plus, petit-à-petit, des mots nous frappent et ainsi nous acquérons un vocabulaire.

Aussi avec de telles raisons nous avons décidé de nous occuper du problème cinématographique de la région.

L'enquête fut très satisfaisante, de nombreux questionnaires furent distribués à différents groupes d'étudiants ou travailleurs; malheureusement quelques bâtons ne manquèrent pas d'atterrir dans nos roues, notre très brave commission scolaire de Bathurst s'est formellement opposée à ce que nous distribuions nos questionnaires aux écoles sous sa Régence.

En général, nous sommes très satisfaits de la façon dont se sont déroulées les différentes étapes de l'enquête, bien qu'il reste encore beaucoup de travail à accomplir.

La façon de procéder fut la suivante: Différents groupes d'étudiants (es) et de travailleurs (es) furent contactés, le Collège de Bathurst, le Maria Assumpta, les étudiantes garde-malades, la J.O.C., les étudiants de l'école technique, etc. Malheureusement il nous a été impossible de contacter les "High Schools". En plus de ces différents groupes, un certain nombre de travailleurs ont été contactés soit par l'intermédiaire du Club Fraternité, Richelieu ou autres.

Après avoir contacté ces différents corps, il nous restait à contacter différents clubs tels les Richelieu, les Chevaliers de Colomb et quelques autres. Nous les avons contactés afin d'obtenir leur support pour avoir plus de force lors de l'application du projet.

La dernière étape de l'enquête est de voir à rencontrer le gérant du théâtre Kent pour application du projet; mentionnons que ce dernier a déjà été contacté et si, comme nous l'espérons, les résultats de l'enquête sont bons, il sera en faveur du projet.

Comme vous pouvez le constater votre conseil étudiant est toujours de l'avant, pour le progrès.

Nous désirons remercier tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce projet, spécialement l'école technique et le Club Fraternité.

Jacques Audet (1er Cons.)

N.B. Lors de la rédaction de cet article, l'enquête n'était pas tout à fait terminée ni les rencontres avec la direction du théâtre. Il est donc possible qu'entre temps, il se soit produit certains changements, que nous ne mentionnons pas ici.

# LA RADIO... UN ART

La radio aujourd'hui fait percer ses ondes dans tous les milieux sociaux du monde et reste encore, malgré le cinéma et la télévision qui atteignent de façon plus éclatante l'attention des foules, l'agent numéro 1 de la culture intellectuelle artistique et politique. C'est en somme un art des plus riches en possibilités.

La radio, c'est comme la peinture: l'appareillage technique sert de toile entre le diffuseur et l'auditeur. Cet art, si riche en technique, si déprécié et si compliqué, est réalisé dans l'atelier d'enregistrement, ou le STUDIO. Le studio, dans sa forme la plus dépouillée, comprend deux parties: une salle où s'exécutent artistes, musiciens et speakers, et qui est le studio proprement dit, et une cabine technique où se trouvent les magnétophones et le pupitre de commande. Une production radiophonique est souvent le résultat de plusieurs jours de travail complexe. Que l'émission soit une transmission directe, elle nécessite de la part de son auditeur une série d'enregistrements préparatoires tels que les promotions antérieures, les "props", les "flashes" (commerciaux ou autres), qui constituent en moyenne deux ou trois heures d'enregistrement.

Bien que la technique la plus employée soit celle de l'enregistrement, il reste que la qualité sonore initiale est altérée, quelle que soit la perfection des appareils employés. Mais cette forme, depuis plusieurs années, rend d'immenses services aux réalisateurs. Son principal avantage est le "splicing": on peut couper avec précision la bande sonore et le raccordement s'effectue par simple collage de la bande, et cela sans laisser aucun son étranger à l'émission. Les bruits de fond et les parties faibles peuvent être "splicés". Le magnétophone-radio permet aux artistes de conserver la spontanéité de leurs premiers enregistrements et leur donne l'avantage de la répétition. Grâce à la bande sonore, on peut fragmenter l'enregistrement en séquences plus ou moins longues, quitte à les recoller en les disposant d'après les exigences du réalisateur.

La fabrication d'une émission de radio nécessite donc un travail long et délicat. Heureusement, les postes ne diffusent pas uniquement des programmes créés en studio: on ne peut pas tous se payer le personnel de Radio-Canada. Les autres émissions relèvent de l'information et, surtout en Amérique du Nord, du "Hit Parade" et du programme variété. Ne déprécions pas les émissions "Hit Parade". On sait qu'au Etats-Unis et dans les grandes villes canadiennes, le travail qu'un "deejay" apporte au montage de son "show" peut dépasser celui du speaker ou du réalisateur ordinaire.

Mais à la radio plus que partout ailleurs, il faut tenir compte de son auditeur invisible: celui-ci, contrairement au public du théâtre et du cinéma, n'est pas en contact aussi avec le directeur ou le metteur en scène. La preuve: à n'importe quel moment, l'auditeur peut cesser la représentation en ne tournant que le bouton de son appareil. Pour soutenir son attention, il faut lui donner des émissions aux heures qu'il préfère (tâche peu facile) et de renouveler constamment les genres: d'où la supériorité des émissions variétés. Il faut également introduire au sein de l'émission, nombre de fréquences musicales et autres en vue de fractionner l'intérêt.

Aujourd'hui, les perspectives d'avenir de la radio sont conditionnées par les nouvelles techniques. Les progrès faits dans ce domaine sont si exigeants que les studios doivent s'enrichir chaque jour d'accessoires nouveaux. Viendra un jour où il sera permis aux auditeurs d'écouter, à quelque heure qu'ils le désirent, tel ou tel programme: la radio-diffusion avec mille chaînes, telle qu'on la connaît dans sa forme primitive aux Etats-Unis et en Europe tend vers ce but.

Le collègue a présentement son émission de radio, préparée par une équipe, bien expérimentée avouons-le, qui vous présente chaque semaine, par le truchement des ondes de CKBC, une émission d'une durée

EQUIPE 65-66 - COLLEGE EXPRESS.



De gauche à droite; Charles Picot, technique; Berthe-Irène Bérubé, textes; Laurent Comeau, direction et le R.P. Joël Beudet, c.j.m., censure.

de quinze minutes. Nos moyens de bord sont modestes, et en tant que directeur, je vous assure de toute une série de diffidence qui ne proviennent pas tous de l'inexpérience. Cette équipe de trois membres directeurs (quatre, avec le censeur) et de quelques conseillers, fournit, comme les autres radio-mam, un nombre considérable d'heures à la production de ce qu'ils veulent une émission artistiquement conçue. Mais l'art pour l'art, nous en sommes sûrs, est une maxime stérile: il faut ajouter à l'art authentique et le reflet d'une existence quelconque. Pour Collège-Express, refléter la jeunesse au micro, cela constitue un art.

Laurent Comeau,  
Directeur de COLLEGE-EXPRESS.

## FIN DE SEMAINE ARTISTIQUE 26 & 27 MARS 1966

Samedi 26 mars

2h. Inscription

2.15: Ouverture officielle par la présidente du comité d'organisation

Présentation des juges.

Lancement du recueil de poèmes

2.45- Concours F-MXA intercollégial: "Les arts et nous".

4.30- Vivite officielle de l'exposition de peinture.

5.30- Souper.

8.00- Soirée de chansons

Jugement des peintures, puis reprise du concours de chansons.

Jugement de chansons

Partie récréative.

Dimanche, 27 mars

9.30- Messe communautaire

Déjeuner.

11.00- Récital des poèmes primés

Proclamation des gagnants.

12.00- Dîner

2.00- Monologue comique, suivi de rencontres.

3.00- Goûter

4.30- Clôture officielle.

**CONNOLLY  
CONSTRUCTION  
LIMITED**

Contractors - Contracteurs  
Engineers - Ingénieurs  
195, RUE MAIN,  
Bathurst, N.-B.  
Tél. 546-4401

**SALON DE BARBIER**

**Lévesque**

233, rue Main, Bathurst, N.-B.

7 CHAISES 7

Pour rendez-vous: 546-3795

**VENIOT'S  
PHARMACY**

225 King Avenue  
Bathurst, - - - N.B.

Tel. 546-4411

**C. & S. BOTTLING  
WORKS**

JOHN CORMIER, prop.  
Manufacturier des liqueurs

COCA-COLA-FANTA-SPRITE  
292 Rue DEMERESQUE

BATHURST N.B. Tél: 546-3425

**DOCTEUR  
Edmond-J. LEGER**

DENTISTE

230, rue St-Georges,  
Bathurst, N.-B.

Tél: 546-2745

## BANQUEROUTE DES ETATS-UNIS...

Ce n'est qu'un petit coin du monde sans aucune valeur industrielle ni militaire. Mais pourtant le Viet-Nam demeure le casse-tête le plus difficile et le plus coûteux auquel ont à faire face les Etats-Unis, depuis la guerre de Corée.

La situation géographique du conflit est bien simple. Les Etats-Unis sont décidés à sauvegarder le sud Viet-Nam contre l'invasion des Viet-Cong du Nord qui sont soutenus par les communistes tant chinois que russes. Mais l'apport de ces derniers est presque nul en comparaison de l'apport des américains au Viet-Nam du sud.

La seule raison de l'insistance qu'ont les Etats-Unis à maintenir un régime démocratique au sud Viet-Nam est une question de prestige. Le sud Viet-Nam constitue le point primordial de conflit entre le monde

rouge et le monde libre. La France ayant échoué dans sa tentative précédente de maintenir sa position au Viet-Nam la tâche en revint alors aux Américains.

Mais la tâche est extrêmement difficile car même la confiance des habitants du Sud Viet-Nam est chancelante. La mentalité et le langage de ces gens sont totalement différents de ceux des Américains. Le dialogue entre les deux est presque impossible. Prenons pour exemple le mot "liberté". Pour nous liberté signifie "pouvoir d'agir ou de choisir". Mais la traduction ou l'équivalent du mot "liberté" dans le langage du Viet-Nam est "manque d'autorité". Pour les Viet-Namiens l'autorité leur est très chère; alors notre mot "liberté" leur inspire un sentiment de dédain. Tout le dialogue est ainsi compliqué et rendu quasi impossible entre les habitants du sud Viet-Nam et les Amé-

ricains en occupation. C'est pour cela qu'en plus de fournir l'apport financier pour poursuivre la lutte, les Américains doivent aussi fournir l'effectif militaire humain.

Il est à remarquer que la mort de chaque soldat Viet-Cong ennemi coûte aux Etats-Unis la jolie somme de \$1,000,000! Est-ce que cela vaut la peine? Les Américains savent bien que toute paix sera impossible dans ce coin de l'Asie tant que la Chine communiste entière n'aura été vaincue. Au point de vue militaire une telle conquête serait possible. Selon nombre de hauts fonctionnaires militaires américains tous les points stratégiques et même les bases nucléaires de la Chine pourraient assez facilement être soumis, car l'unité est très faible dans l'organisation militaire interne de Chine.

Mais une fois la victoire acquise qu'advient-il? Selon les mêmes experts le



maintien d'une victoire en Chine exigerait: une occupation militaire américaine de la Chine pendant 50 années: une complète rééducation du peuple chinois; l'envoi continu de toute l'élite militaire et technique des Etats-Unis vers la Chine. Cela aboutirait à la banqueroute éventuelle des Etats-Unis, ajoutent-ils! N'avez crainte, car à moins d'une crise de folie de la part des Etats-

Unis, cela ne se produira pas.

"La guerre c'est trop grave au 20e siècle pour la confier à des militaires. (Clémenceau). Alors espérons que de part et d'autre on se servira du bon sens et que la guerre du Viet-Nam n'entre pas dans l'Histoire comme un monument à la sottise.

Victor Léger  
2e Collégiale.

## SÉMINAIRE ÉTUDIANT. Tournant décisif dans l'évolution du mouvement étudiant des maritimes?

Le 11, 12, 13 mars avait lieu à Frédéricton, le plus grand rassemblement d'étudiants francophones des institutions d'enseignement supérieur de toute l'histoire des Maritimes. Tous les collèges y étaient représentés, l'École Normale, quelques-uns des groupes d'étudiantes garde-malades ainsi que l'Université de Moncton.

L'animateur était M. Jacques Bocage, un des rares spécialistes en animation populaire, travaillant au service de l'A.R.D.A. Il débuta en nous informant que c'est aux représentants de décider du contenu idéologique et de l'orientation de la réunion et que son rôle n'a rien à voir avec le contenu comme tel mais qu'il doit assurer une procédure véritablement démocratique, quant à la forme et à l'esprit.

Les objectifs du séminaire étaient de créer chez les étudiants une prise de conscience des problèmes du milieu étudiant et de la meilleure manière de les solutionner véritablement, c'est-à-dire en les éveillant aux valeurs et aux méthodes de travail de groupe dans une solution efficace. C'est alors qu'est apparue la marche à suivre pour réussir à s'initier au leadership. Il ressortit qu'il faut tout d'abord trouver des dénominateurs communs dans les intérêts, objectifs et motivations, être positif et enfin avoir un minimum d'unité. Pour ce qui est du groupe comme tel, les qualités primordiales primant pour l'existence d'un vrai et réel leadership se dessinent selon la priorité, dans le fait que le groupe doit nécessairement être solidaire, travailler sur une tâche précise, démontrer une agressivité positive, posséder le sens de l'humour pour s'évader quelques fois.

Ce qui est heureux, c'est que l'esprit du séminaire évolua sensiblement vers le leadership. Au début on sentait qu'il régnait une espèce d'antagonisme entre les différentes institutions, une tendance à l'esprit de clan ou les fortes personnalités ressortaient. Il exista même une période de tension, mais on sentit peu à peu un renouveau dans la façon de discuter où l'émotivité ne primait plus, mais la raison et le simple bon sens. On peut même dire que la solidarité du groupe se fit de plus en plus marquante alors que l'humour commençait à prendre place dans un réel esprit de fraternité.

Au début du tour d'horizon, les discussions débutèrent au niveau des devoirs et des droits de l'étudiant pour se préciser sur le plan des problèmes concrets comme par exemple: la nécessité de planification du gouvernement étudiant, le manque de conscience de la masse étudiante, son indifférence et sa léthargie, l'absence d'union de la force étudiante le problème de l'information, etc. Par la suite, chaque participant ressentait la nécessité d'une structure regroupant les étudiants francophones des Maritimes comme force de frappe et, voulant discuter de cette union sans se préoccuper des problèmes énoncés précédemment, quelques uns voulurent centrer leurs efforts uniquement dans ce sens en délaissant la procédure établie. Cependant on réalisa rapidement le manque de sens pratique d'une telle façon de procéder.

Le plus grand pas dans la direction de l'esprit de leadership du séminaire fut fait par la proposition d'une fédération groupant tous les étudiants des Provinces Maritimes. A ce sujet le projet d'établir une enquête sur cette nouvelle idée fut demandée.

Mais ce qu'il y a de vraiment bien dans l'influence de ce séminaire, c'est que les représentants de chaque institution ont fait une prise de conscience commune, c'est-à-dire que chaque étudiant ne se considère plus avec les autres d'après son institution, mais plutôt dans l'idée fondamentale que nous sommes tous étudiants. Ils se sont rendus compte d'une façon éclatante qu'il faut l'unité en premier lieu pour arriver à l'action efficace qui mène au progrès du groupe entier des étudiants.

Rejean Nadeau  
Secrétaire du Séminaire

## Prise de conscience

Depuis les quatre ou cinq dernières années, les collègues français ont commencé à faire peau neuve en ce qui concerne les matières enseignées. On a commencé à prendre conscience de la réalité de telle sorte que certaines matières à peu près inutiles ont été éliminées des programmes scolaires de nos institutions. Toutefois le tour de force le plus extraordinaire de cette révolution tranquille serait sur le point d'être réalisé: le nombre de cours de philosophie passerait de six à trois par semaine. Incroyable!

Les "grands penseurs" de nos institutions seraient enfin revenus sur terre et se seraient ouverts les yeux. On aurait enfin réalisé que l'étude trop intensive des notions abstraites et douteuses forme et donne à la société des hommes "abstraites" et "douteux". Les pédagogues eu comme argument que la philosophie nous apprend à penser, à réfléchir. Mais elle nous apprend à penser sur quoi? Elle nous fait penser sur quoi? Elle nous fait penser en fonction de quoi?

Le fait que nous, les Canadiens-français, détenons le second rang dans les domaines administratifs, commerciaux et politiques n'est pas seulement dû à l'action des Anglais mais il est aussi dû à nos propres erreurs. Si l'on examine notre conception de l'éducation, on se rend compte qu'on a fortement contribué à la détérioration de notre situation. Pour nous, s'éduquer, s'instruire c'est apprendre un tas de choses en dehors de la réalité. C'est apprendre que Descartes doute de tout et douter avec lui. C'est apprendre, selon Pascal, que "le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas". En résumé, c'est apprendre le plus possible la théorie que contiennent les livres sans regarder à côté, sans faire aucun lien avec les faits du milieu.

Les résultats d'une telle éducation, nous les connaissons. Tous les ans, des groupes imposants de jeunes hommes quittent nos institutions d'enseignement classique avec la tête pleine de belles matières, de belles pensées. On sait construire de belles phrases, mais on ignore complètement le milieu, la société et les structures politiques dans lesquelles on vit. Quand on sait que la moitié des étudiants, et là je n'exagère rien, ne savent même pas ce qu'est le Plan Robichaud, le Rapport Byrne, la Commission Laurendeau-Dunton ou le C.E.P.A., il y a de quoi s'inquiéter. On sait très bien par exemple, que Platon proposait un certain socialisme, mais on ignore qu'on vit dans une société à forte tendance socialiste.

Notre système d'éducation considère la philosophie, les langues et les arts comme plus importants que la politique ou l'économie. On fréquente les maisons d'enseignement pendant quinze ou seize ans et on n'a aucune notion pratique aux points de vue économique et politique. La réalité nous fait peur et puis nous nous étonnons du fait que nous détenons les postes les moins intéressants dans l'administration du pays.

C'est évident, il faut l'admettre, notre système d'éducation ne nous prépare pas à occuper les postes clefs dans la société. Il faut absolument rattacher notre éducation à la réalité et aux événements quotidiens et nous détacher de l'éducation purement théorique et livresque. Il faut voir à ce que le monde étudiant et le monde du commerce, des affaires, de la politique et de l'administration ne se séparent pas mais se complètent. Qu'on nous apprenne à penser cosmologie et morale mais qu'on nous apprenne aussi à penser politique, économie, sociologie et surtout actualité.

Poursuivant dans cette même veine d'idées, il est certain que la diminution du nombre d'heures par semaine consacrées à l'étude de la philosophie constitue un grand pas dans le bon sens, dans le sens du progrès. Ce changement constitue une prise de conscience qui pourrait nous mener à bon port. Quand le système d'éducation favorise le progrès, il semble très difficile de ne pas progresser. Tout n'est pas encore parfait. Au contraire, il y a encore à faire mais il faut marcher et faire progresser ce qu'on a. Le proverbe dit "qu'il faut prendre au jour qui passe le bien qui ne passe pas." Il nous faudra donc prendre beaucoup car nous avons peu.

Jean-Guy Finn,  
3e collégiale.

## "LA CLEF DU SUCCES"

La clef du nouveau plan Robichaud réside dans la nouvelle législation concernant l'évaluation. Cette loi ne correspond nullement avec la précédente qui à mon sens n'était guère favorable ni pour les citoyens ni pour le développement industriel de notre province. Qu'est-ce que la nouvelle loi apporte aux citoyens du Nouveau-Brunswick?

La nouvelle loi apporte premièrement la justice dans l'égalité, ce que la précédente ne possédait absolument pas. Au contraire, l'ancienne loi favorisait les milieux industriels et plus peuplés. Le Nouveau-Brunswick est un quart de siècle trop tard avec la modernisation de son système gouvernemental. Peu importe, à présent nous sommes acculés au mur et ne pouvons-nous sortir sans l'adoption du Plan Robichaud qui correspond en principe au volumineux rapport Byrne.

La nouvelle loi d'évaluation est très simple, à comparer à l'ancienne. Voici en quoi elle consiste. L'évaluation complète de la province sera refaite, les bases d'évaluation seront aussi changées. On évaluera la propriété seulement, contrairement à l'ancienne loi qui prenait la propriété plus les effets personnels. Donc la taxe sur tout autre effet personnel est enlevée, incluant ainsi l'automobile qui était taxée d'après l'ancien plan. Le taux de taxation sera fixé à 1 1/2% de la valeur marchande, "market value", de la propriété. Toute autre taxe directe, sauf les taxes des services urbains (pompiers, po-

lice eau, égouts, etc...) sera enlevée, abaissant donc la taxe directe, considérablement. Cette taxe dont nous venons de faire mention serait la taxe d'évaluation.

Pour combler le déficit causé par l'élimination des autres taxes telles que la "poll tax" et celle de la propriété personnelle, une taxe sur la marchandise ordinaire qui comprend tout excepté les épiceries proprement dites, serait élevée de 3% à 6%.

Voici les quelques points principaux qui nous concernent plus particulièrement et qui, je suis sûr, nous donneront dans un futur assez rapproché des résultats qui sauront améliorer notre condition économique qui est, il faut le dire, lamentable.

Les résultats que l'on devra noter d'ici cinq à dix ans sont les suivants: Système d'éducation également favorable aux deux groupes ethniques, des services sociaux plus efficaces, une administration judiciaire provinciale ainsi qu'un département de santé provincial qui s'occupera de toute la province, en un mot, une centralisation. Ceci portera nécessairement à la socialisation démocratique qui est, je pense, le meilleur signe de progrès au sein d'une démocratie.

Michel Thériault.



### DU CORNEIL SERVI A LA MODERNE

Le Centre Dramatique du Conservatoire donnera lundi, le 4 avril prochain, une représentation de "Horace" à l'auditorium du Collège de Bathurst.

M. Jean Valcourt a tenté de dégager de cette tragédie en vers de Pierre Corneil, le drame de l'homme en face d'un destin trop lourd. Il a modernisé en faisant ressortir ce qui, de nos jours, nous concerne encore dans cette pièce. Les décors et les costumes sont inu-

sités. Ils tendent vers l'abstraction afin de permettre à l'esprit de la tragédie de s'épanouir plus librement.

Le Centre Dramatique du Conservatoire est formé de comédiens professionnels recrutés parmi les lauréats des Sections d'Art Dramatique des Conservatoires de Montréal et de Québec. Ils nous promettent donc un spectacle à ne pas manquer en ce lundi, 4 avril à 8.30. p.m.

## EN CE TEMPS-LÀ, LA P.E.A....

En ce temps-là, la P.E.A. revient sur la terre. Dès le premier contact avec le bon vieux sol, elle se rendit bien vite à l'évidence: elle était demeurée, depuis sa naissance, un petit enfant gâté, égoïste, qui demandait bien plus de soins qu'il ne pouvait donner de reconnaissance.

C'est en effet, les 5 et 6 mars derniers, au Collège Jésus-Marie de Shippegan, que la Presse Etudiante Acadienne subissait un examen complet, lors d'une réunion spéciale, convoquée à ce sujet par l'exécutif de l'association et présidée par M. Gilles Guérette, ancien directeur de l'Echo.

Etaient présents à cette réunion l'Exécutif de P.E.A., tous les directeurs des journaux collégiaux membres, quelques directeurs ou représentants des journaux secondaires, le président, le secrétaire et la trésorière de F.A.G.E.C.A. et quelques observateurs.

A la fin de deux journées de discussions intenses et parfois orageuses, tout le monde fut d'accord pour avouer que cette réunion fit peut-être plus pour la P.E.A. que n'avaient fait jusqu'alors les quelques rarissimes congrès "constitutionnels" ou l'on se débatait dans les principes de législation.

On mit cartes sur table, on se regarda face à face, on se frappa la poitrine chacun à son tour et on découvrit une chose que tous savaient mais que personne n'avait osé dire: P.E.A. était un petit monstre qui avait radicalement manqué son coup. Pourquoi?...

La P.E.A., dès son origine, devait avoir pour but de réunir les journaux étudiants pour les aider. Or, on réalisa que depuis son existence cette association était un monstre d'égoïste qui n'avait travaillé que sur ses propres problèmes: finances, constitution, recrutement de membres, élections d'exécutifs, constitution, constitution.....

Mais en poussant encore plus avant notre analyse des faits passés, on découvrit un autre détail très important que tous les étudiants soupçonnaient depuis longtemps: c'est que la P.E.A. ne collait pas à la réalité. Les journaux avaient formé une association pour former une association, sans connaître leurs besoins réels. On savait bien que la P.E.A. devait réunir et aider les journaux, mais on ne s'était pas encore réellement demandé pourquoi on se réunissait et en quoi on s'entraidait.

C'est ce qui fut fait à cette réunion. Nous nous sommes demandé quels étaient nos problèmes et nos besoins individuels. Tous les problèmes individuels que nous avons trouvés et qui pouvaient être réglés par une association de journaux, nous les avons groupés en trois grandes divisions, soit

des problèmes d'organisation d'une équipe et de travail technique que requiert un journal, des problèmes quant à notre connaissance du métier de journalistes ou de ce que c'est que de faire du bon journalisme étudiant, enfin des problèmes de représentation et de contacts avec les organisations extérieures au collège où se démène chaque journal.

Partant de ces trois grands besoins, nous avons cherché dans nos discussions les meilleurs moyens possibles d'aider les journaux à surmonter ces problèmes.

C'est alors, et alors seulement, que nous nous sommes attardés à former des projets, mais en nombre limité afin de pouvoir au moins nous les rappeler et, si possible, les exécuter.

Le premier de ces projets fut de former dans chaque collège un comité à triple fonction: correspondance au bulletin de P.E.A., aide technique aux journaux des écoles secondaires de la région et requêtes auprès des mécènes possibles de chaque région afin d'obtenir de l'aide financière pour l'association. Il est à noter que les membres de ce comité recevront 25% des dons qu'ils auront obtenus, ceci afin de les motiver à travailler.

Nous avons en effet réalisé un grave problème durant ces deux jours de discussions et c'est que la P.E.A. est une association qui n'existe que pour les journaux et qui, malheureusement, n'intéresse que ceux-ci. Or, les équipes des journaux sont débordées et ne peuvent pas donner toujours tout le travail qu'elles voudraient à leur association. Par contre, les étudiants ne faisant pas partie de l'équipe d'un journal ne sont pas motivés à travailler pour une organisation qui ne leur donne rien personnellement. Le travail tout à fait bénévole, surtout dans la jeunesse, est très rare. Il fallait donc encourager des étudiants n'étant pas membres du journal à travailler pour la P.E.A. puisque les membres ne suffisent pas à la tâche. C'est pourquoi nous avons choisi d'offrir ce 25% aux membres de ce comité, ce qui, nous l'espérons, pourra diminuer à la fois, le problème de ce financement et le problème de main d'oeuvre, qui sont les principaux obstacles au fonctionnement de P.E.A.

Un autre projet adopté durant cette rencontre est l'organisation d'un camp d'été propre à P.E.A. et qui sera un genre d'école de journalisme. Enfin, il fut décidé, d'une part, que l'exécutif de P.E.A. reprendrait des contacts plus serrés avec la Presse Etudiante Nationale (P.E.N.) et d'autre part, qu'elle s'efforcera de devenir association participante à la Souscription aux Oeuvres Académiques (S.O.N.A.)

Georges Godin  
3e collégiale

FRONTIN  
Par  
Jean  
Bouchard



# RALLIEMENT DE LA JEUNESSE FRANCOPHONE CANADIENNE

Nous reconnaissons tous que la société francophone des Maritimes et du Canada traverse une période d'évolution rapide. La société subit des transformations profondes tant du point de vue de l'éducation, que de l'économie, de l'organisation sociale que de la religion. Parallèlement à ces changements, surgissent de nouveaux groupes socio-économiques tels que techniciens, ouvriers spécialisés, nouvelles classes professionnelles... En particulier, on assiste à l'émergence de nouvelles classes de jeunes. Certaines jouent

déjà le rôle d'élites, de véritables leaders, d'autres s'y préparent. On conviendra qu'il est normal que, dans une société en rapide évolution, les jeunes s'interrogent sur cette évolution, sur le sens qu'on doit lui donner, sur le rôle qu'ils peuvent y jouer, et de quelle façon ils peuvent s'intégrer plus complètement à la société.

C'est pourquoi, le Comité d'Organisation du Ralliement de la Jeunesse Canadienne de concert avec la Société Nationale des Acadiens (S.N.A.) a décidé d'organiser les 1, 2 et 3 avril à Moncton, un ralliement des différentes classes françaises de la société canadienne dans une limite d'âge se situant entre 18 et 35 ans. Une rencontre de ce genre

donnera aux jeunes francophones l'occasion de se grouper, de se donner des cadres de rencontre, d'où pourra partir un dialogue fécond avec le monde des "moins-jeunes". Une rencontre de ce genre permettra aussi aux jeunes de s'engager socialement dans des cadres concrets tout en poursuivant des objectifs bien précis.

**OBJECTIF:** Le premier après-midi de la Rencontre sera consacré à la présentation d'un ensemble de conférences qui seront suivies d'une période de questions-réponses. Les communications porteront sur l'orientation générale de la Rencontre et viseront à donner aux délégués réunis un cadre de référence général sur l'ensemble de la Rencontre. En somme, il s'agira au départ de créer une atmosphère propice à la discussion, au dialogue, à l'échange d'idées.

## LES COMMUNICATIONS

- A- L'engagement social des jeunes francophones.
- B- Le néo-nationalisme acadien.
- C- Situation des groupes francophones au Canada.
- D- Le problème psychologique des minorités
- E- Situation politico-économique des minorités.

## LES COMMISSIONS.

- A- Le nationalisme acadien.
- B- Les groupes francophones canadiens. (Maritimes-Ouest-Ontario-Québec)
  - 1- Situation et attitude actuelles.
  - 2- Pour une politique de rapprochement
  - 3- Unité canadienne.
- C- L'engagement social des jeunes francophones Canadiens.
  - 1- Besoins et objectifs.
  - 2- Cadres d'organisation et de ralliement
- D- La jeune femme acadienne face à la nouvelle société.
  - A- Rôle social changeant et nouvelles responsabilités.
  - B- Intégration dans un monde masculin.

Ceci est le résumé des thèmes et sujets de discussions qui serviront de base pour atteindre les objectifs proposés. Espérons que nous, étudiants, nous sommes conscients du changement qui prend place dans notre société moderne et que dans la mesure du possible nous marcherons la main dans la main vers l'unité nationale et pour l'avancement de la cause française au Canada et dans nos provinces respectives.

Vive la révolution tranquille pour l'avancement de notre patrimoine.

Claude LeBouthillier  
4e Col.

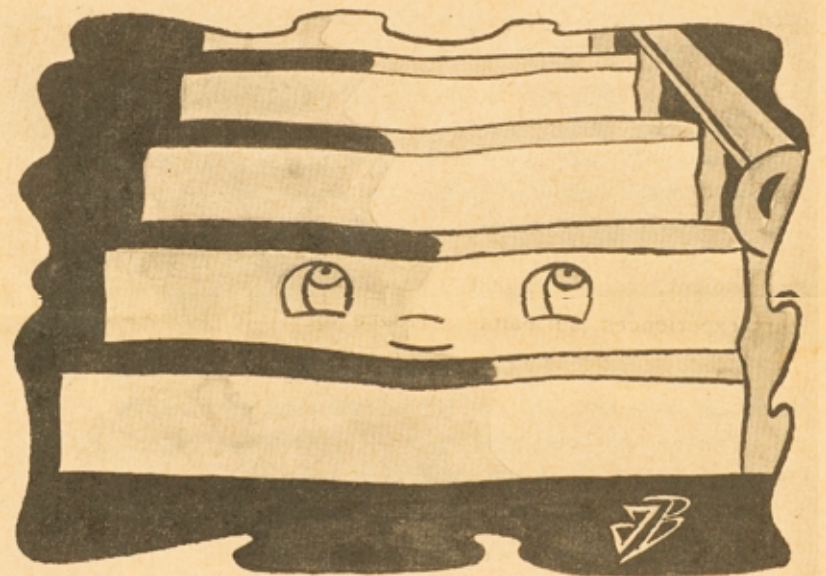
Je suis une marche qui aide à l'ascension ou à la descente entre le deuxième et le troisième étage de la plus vieille partie de la maison. Je n'ai pas besoin de vous donner une description physique de ma constitution; comme toutes mes soeurs, j'ai l'échine courbée par l'usure.

Vous avez sans doute ressenti sous vos pas, surtout ceux qui vous mènent au repos bien mérité, cette rondeur qui vous invite à faire un moindre effort de vos pieds fatigués pour atteindre mon sommet. Laissez-moi vous dire que j'en ai ressenti des pieds, des multiples pieds qui ont creusé chaque jour mon bois un peu trop invitant.

J'aime bien remplir ma fonction de marche, même si l'usure me torture un peu. Il n'y a pas, dit-on, de vie sans souffrance ni de métier sans inconvénient!

Parfois des pas veloutés caressent un peu mon échine, mais parfois Oh la la! Ce sont de véritables pieds déchaînés qui me tombent dessus et je me dis: les pauvres! Pourquoi courent-ils si vite? Pourquoi luttent-ils contre ce temps dont nous ne sommes pas les maîtres? Pourquoi cette course folle? Pourtant l'autre jour, j'ai dû, ce qui n'est pas mon habitude, supporter deux pieds qui se sont arrêtés sur la pauvre craquante que je

L  
A



suis. Malgré les quelques cris que je n'ai pu empêcher d'émettre dans ma torture, j'éprouvais du bonheur. Oui, vraiment on est heureux quand on donne un peu de soi, et je me disais: en voilà un qui s'arrête enfin pour penser et prendre conscience de sa situation.

Parfois je ne ressens que du vent: là je me dis en voilà un qui monte les marches deux par deux! Figurez-vous que j'ai cette chance d'être une marche considérée parmi les nombres impairs. Je suis assez souvent, excusez-moi, sale. Tous ces souliers qui me fréquentent ne marchent pas toujours, croyez-le, sur du velours. La terre et la boue m'envahissent peu à peu; on m'a même offert plusieurs fois de la liqueur, de l'eau, de la neige, du chocolat, des papiers, des pelures de pommes: comme si je mangeais de tout cela!

Un bon monsieur qu'on appelle concierge, grâce à Narcisse, faire ma toilette. Je me sens alors toute belle et pimpante et je me dis qu'il y a quand même de bons moments dans la vie où tout rayonne. La toilette, croyez-moi, ne dure pas, mais l'espoir réside; le concierge viendra encore me poudrer et me farder avec sa vadrouille.

L'autre jour, un personnage en me pilant naturellement dessus, disait à un autre personnage: "Nous fréquentons présentement la plus vieille partie de la maison". Croyez-moi ou non je me sens toute jeune. Oui, j'ai bien certains accidents physiques comme la courbure de l'échine, qui ne me donne pas l'apparence de mes soeurs entre le deuxième et le troisième étage du philosophe, mais enfin, c'est l'adaptation qui compte. Je suis joyeuse, souriante, invitante, même si j'avale quelques grains de poussière. Je connais quelques-unes de mes soeurs voisines qui sont vieilles et très vieilles, parce qu'elle ne savent pas accepter leur sort avec le sourire; elles sont déjà découragées et ne veulent plus servir.

Je ne suis pourtant rien d'autre que la marche, cette marche qui parmi tant d'autres marches complète et aide à la perfection de l'escalier. Sans être prétentieuse, j'ai tout de même mon importance. Si je n'étais pas là, plusieurs se buteraient, exception faite, bien entendu, pour ceux qui gravissent l'escalier à l'aide de mes soeurs nombres pairs. Si je n'étais pas là, l'escalier perdrait de sa beauté, de son unité. Je suis là, je remplis mon rôle, vous ne m'avez peut-être jamais remarquée! Aucune importance. Et pourtant, si je n'étais pas là, vous l'auriez sûrement remarqué. Je suis cette marche dans les nombres impairs, je pourrais aussi bien être dans les marches nombres pairs: aucune importance, je remplis mon rôle.

Jean Bouchard  
4e Collégiale.

## "Oublier"

Sur mon front lourd, ta main  
Mettra des ombres de roses  
Comme un sanglot se pose  
Sur l'oubli de demain.

Entends-tu passer l'heure  
Dans la douceur de ton coeur?  
Dis-moi à quel rêve tu songes  
Pour que moi aussi je m'y plonge.

Toi seule peut souffrir  
L'oubli qui recommence  
Tu donnes à ton silence  
L'effroi du souvenir.

Fais-moi, dans ta tendresse,  
L'aumône, enfin ce soir,  
D'un nouveau désespoir  
Ou d'un peu de tristesse.

CLAUDIUS

M  
A  
R  
C  
H  
E

# "LA COEDUCATION- UN FAIT SOCIAL"

La coéducation est-elle seulement une situation acceptée et subie pour répondre au désir d'être "dans le vent", ou est-elle une nécessité, une situation normale conforme aux exigences de la vie humaine?

La liberté des relations entre jeunes gens et jeunes filles est certes un signe des temps, un fait social. Qu'on mesure le chemin parcouru: aujourd'hui, les rencontres mixtes se sont imposées dans les milieux les plus réservés. Au fait, quoi de plus évident, à tous les âges de la vie humaine, que la différence des sexes. Compte tenu de l'évolution des idées et des faits et en relation avec les aspects éducatifs qui lui sont liés, il est intéressant d'examiner comment se présente la situation nouvellement établie sur notre campus: la mixité.

Des gars et des filles qui se côtoient, qui échangent leurs expériences, qui partagent leurs aspirations, qui vivent ensemble et qui apprennent ensemble à vivre, voilà ce que nous révèle un regard sur notre milieu.

De tout temps, filles et garçons se recherchent; ils désirent se rencontrer. C'est leur nature même qui les pousse les uns vers les autres, car ils sont faits pour se compléter, devenir "un". C'est la mise en commun des qualités propres à chaque sexe qui donne à l'homme et à la femme un équilibre de vie nécessaire à l'épanouissement de chaque personne et de la société.

Il faudrait, si l'on veut suivre le cours de l'évolution, considérer la mixité comme une situation normale, même au stage du collégial, car dans le monde contemporain, la ségrégation

sexuelle me paraît être un non-sens et surtout une solution de facilité, du ponc-pilatisme. Qu'il se passe des "choses" dans la rue, au cinéma, dans les terrains de camping, dans les cafés, dans les bois, dans les familles... on s'en fiche, du moment qu'il n'y ait rien à l'école. Surtout si l'école est catholique.

Certes apprendre aux garçons et aux filles à se rencontrer, ce n'est pas toujours facile et cela comporte des risques certains mais faut-il pour cela empêcher le cours normal des choses?

Avec le fait que nous ne sommes plus mis hâtivement au travail et que nous sommes soumis à une instruction obligatoire de plus en plus prolongée, nous remarquons que nous ne sommes plus absorbés par le monde des adultes. Un phénomène très important se marque dans la société occidentale par la création d'un nouveau groupe social: le groupe adolescent. La perception des filles comme personnes à peu près égales aux garçons situe la femme de façon nouvelle à l'intérieur de ce groupe. Les jeunes font valoir leur opinion propre et posent des problèmes spécifiques à la société. Ils se socialisent entre eux et doivent le faire par eux-mêmes car inutile de compter sur une grande aide des adultes qui n'ont pas connu ce phénomène.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, les pressions sociologiques qui jouent sur le comportement des jeunes d'aujourd'hui les poussent à se rencontrer, à vivre côte à côte. Les établissements scolaires mixtes semblent jouir d'une grande faveur. Ceux qui y sont se déclarent satisfaits, les autres en rê-

vent....

Au Nouveau-Brunswick, le Collège de Bathurst est le premier collège français à tenter l'expérience de la mixité. Jusqu'à présent cette expérience comporte de nombreux avantages sur le campus. En général nous remarquons une atmosphère de franche camaraderie.

A ceux qui craignent l'éducation mixte et à ceux qui sont tout simplement contre la mixité avant l'université sous prétexte que cela dérange les jeunes et leur nuit tant au point de vue émotif que scolaire, nous répondons qu'au contraire cette expérience chez nous, se révèle profitable à divers points de vue.

D'abord, c'est l'occasion de mieux connaître l'autre sexe, ses méthodes de travail, ses loisirs, ses idées et ses réactions devant divers sujets ou diverses situations.

Pour les filles, dans le cadre de la mixité, elles prennent conscience de la réalité du garçon et se préparent ainsi plus efficacement et plus lucidement à leur rôle futur dans le monde. Si les filles vivaient durant ces années séparées en quelque sorte de l'autre moitié du monde, les hommes, elles ne seraient qu'à moitié épanouies et il manquerait quelque chose à leur personnalité. Le fait de côtoyer chaque jour les mêmes gars, de dialoguer, de discuter ensemble, d'étudier ensemble, leur donne une vue plus large et plus réaliste sur le monde. Cela permet aux filles plus timides d'affermir leur caractère, de préciser leurs idées devant celles des garçons. Pour d'autres, la présence des garçons examinateurs les obligera à devenir plus féminine tant intérieurement qu'extérieurement. Les taquineries des garçons les obligeront à devenir plus spontanées sans toutefois adopter une attitude agressive.

On dit que c'est la femme qui fait l'homme. Peut-être, car depuis l'arrivée de l'élément féminin sur le campus, on remarque une amélioration dans la tenue et dans le comportement de la gent masculine. Les gars sont plus délicats, plus pondérés et prévenants. Souvent ils doivent "marcher" sur leur orgueil et leur égoïsme. De plus, ceux qui ont tendance à ne voir que le physique chez la femme apprennent à

connaître sa personnalité, ses qualités et ses défauts.

La présence des filles stimule dans une certaine mesure l'étude et contribue à apporter plus de sérieux pendant les cours.

La mixité garçons-filles, est-ce la situation tolérée, aménagée pour "limiter les risques" ou n'est-ce pas plutôt un mode normal d'existence dans la société, un fait inéluctable, une occasion de vraie connaissance de soi comme homme ou femme à travers le regard des autres?

Si, c'est dans la deuxième perspective qu'on a envisagé et qu'on envisage la mixité il est du ressort des éducateurs de préparer les nécessaires et urgentes adaptations éducatives. Suffit-il de mettre garçons et filles ensemble pour qu'il y ait vraie mixité? Ne faut-il pas que chaque sexe se situe correctement par rapport à l'autre afin de devenir de vraies femmes et des hommes authentiques, prêts au dialogue avec l'autre, désireux de donner et de recevoir, persuadés qu'ils ne peuvent être eux-mêmes autrement?

La vraie mixité, la vraie coéducation devrait être une éducation au dialogue, à l'amour, et cela ne s'improvise pas à la veille des rencontres; il faut l'atmosphère du foyer et l'exemple de l'amour conjugal, source d'épanouissement des personnes dans l'échange et le don.

L'expérience de la mixité dans notre milieu aura des répercussions dans le futur. Elle est une préparation à l'université et au monde en général où garçons et filles auront à côtoyer hommes et femmes pour étudier, discuter ou travailler. Nous serons davantage prêts à les affronter parce que nous au-

rons vécu les premières difficultés d'adaptation entre les deux sexes. Notre travail sera d'autant plus efficace que nous serons en mesure de nous affirmer (pour les filles) et de concilier (pour les garçons).

Avec la connaissance plus approfondie de l'autre sexe que la coéducation nous aura procurée par sa vie dans une atmosphère de travail commun, les hommes et les femmes que nous serons demain se comprendront mieux, s'accepteront mieux et peut-être pourront-ils dès lors se considérer comme égaux ou du moins complémentaires.

Cependant, pour que la coéducation soit réussie, il faut des contacts francs et permanents avec l'autre sexe depuis l'enfance. Il faut aussi que les jeunes se montrent "vrais", authentiques, naturels dans les relations entre filles et garçons. Pour cela il est nécessaire de créer un climat sain, rejetant les équivoques, les "tabous" honteux, les sourires gênés et niais. De la part de la génération précédente, il faut une confiance ferme dans les jeunes et non plus ces surveillances inquiètes, soupçonneuses lors des sorties. Il faut encore de la part des éducateurs, ne plus accorder tellement d'importance aux discours ou paroles, mais plutôt laisser plus de liberté aux jeunes quand il s'agit de faire une expérience personnelle de l'autre.

Dans le domaine de la mixité et de l'évolution affective, rien n'est jamais achevé. L'amour est d'ailleurs à ce prix. Prix de sa réalité retrouvée au travers des illusions perdues.

Cécile Nadeau  
4e collégiale.

**LOUNSBURY Co. Limited**  
DÉPARTEMENT DES MEUBLES  
Vendeur autorisé des « chesterfield »  
**KROEHLER**  
des « davenport » et des meubles de chambre à coucher  
**275, avenue King, Bathurst, - - - N.-B.**  
Tél: 546-4445

**LOUNSBURY Co. Limited**  
VENTE ET SERVICE  
GENERAL MOTORS  
Chevrolet, Oldsmobile et Corvair  
Autos usagées O.K.  
« We service everything we sell »  
**285, avenue King, Bathurst, - - - N.-B.**  
Tél: 546-3321

**ROLY'S DRY CLEANING**  
NETTOYAGE À SEC  
498, AVE KING, BATHURST, N.-B.  
TEL: 546-4104

**KENT SALES**  
211, rue St-Georges  
Bathurst, N.-B.  
Tél. 546-2715

**CANADIAN TIRE CORPORATION**  
237, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. 546-3756

**Eddy Hardware**  
"The North Shore's Most Modern Hardware Store"  
Housewares  
Electrical Appliances  
Paints  
Sporting Goods  
Plumbing and Heating  
Phone 546-6631  
Main & King Streets  
Bathurst, N.B.

MIRACLE... HYPNOTISME... MAGIE...

Quelques suggestions... quelques passes... et voilà que le sujet ne peut s'ouvrir les yeux! L'hypnotiseur lui lève le bras, il ouvre les yeux; mais voici qu'il ne peut bouger le bras! Et puis le bras commence à descendre lentement alors que notre homme s'endort profondément... On lui parle quelques minutes et sous l'admiration intense des spectateurs, l'hypnotiseur réussit à lui faire exécuter n'importe quoi: l'hallucination, mouvements automatiques, discours politiques et quoi d'autre! On le réveille: il ne se souvient de rien. On compte jusqu'à trois, et paff! Le sujet dort encore. Et cela se continue, alors qu'on rêve de miracles, de mystérieux, de magie.

Cependant on ignore que l'hypnose est un phénomène aussi normal qu'avoir des dents à dix ans. On ignore que l'hypnotisme est reconnu par "l'American Medical Association", comme une thérapeutique de tout premier plan, et qu'il est employé en médecine, en psychologie, en art dentaire, en psychiatrie. Employée d'une manière scientifique selon des principes solidement établis, l'hypnose aide les médecins à découvrir les causes profondes (inconscientes) de plusieurs maladies, aussi bien psychologiques que psychiques. L'hypnoanalyse permet souvent de réaliser dans quelques sessions un travail qui peut prendre des mois avec les méthodes habituelles de la psycho-analyse.

Il existe de nombreux préjugés à l'égard de l'hypnotisme. Le plus fréquent consiste à croire que le sujet hypnotisé est inconscient; or le degré de conscience est en réalité des plus intenses de telle sorte qu'il atteint un niveau maximum, car la conscience est entièrement concentrée dans la relation qui existe entre l'hypnotiseur et le sujet. Ce dernier est en effet capable d'entendre l'hypnotiseur, de parler, d'agir, d'apprendre plus facilement que jamais puisque l'activité psychique ne diminue en aucune façon.

Réveillé, le sujet peut même nier le fait qu'il était hypnotisé parce qu'il dit avoir demeuré conscient de tout ce qui s'est passé. C'est seulement dans les trances profondes qu'il se produit une fausse amnésie, un peu comme après un peu comme après un rêve; d'ailleurs si on lui dit de tout retenir, le sujet se rappellera chaque détail survenu durant sa transe.

On croit également que le fait d'avoir été hypnotisé signifie qu'un sujet n'a pas de volonté. Or l'hypnose est un phénomène produit surtout par concentration sur un ensemble de suggestions et elle requiert une collaboration intelligente de la part du sujet; c'est pour cette raison que les personnes intelligentes et bien équilibrées font généralement les meilleurs sujets.

Sous hypnose, on peut atteindre directement l'inconscient pour y implanter des suggestions qui, comme toute idée, ont la propriété de tendre vers leur cristallisation dans des actes et des comportements. Une suggestion bien présentée devient ainsi un moyen de ré-éducation, de renforcement comme elle peut faire disparaître des symptômes de toutes sortes.

Connaissant la puissance de l'inconscient et sachant que l'hypnose est un état d'hyper-suggestibilité, nous pouvons nous faire une idée de l'usage que peuvent en faire les médecins que ce soit en médecine psychosomatique ou en psychologie. Nous pouvons également nous faire une vague idée de l'immense bienfait qu'apporterait à l'humanité la pratique de l'auto-hypnose.

J'espère avoir réussi à dissiper certaines erreurs et à vous avoir donné une mince connaissance de ce qu'est l'hypnotisme; si oui, mon objectif est atteint.

Jean-Claude LeBlanc  
4e Collégiale.

"MARIA ASSUMPTA"

NOTRE COURTE EXPERIENCE

Septembre- c'est l'entrée des pionnières au Collège Maria Assumpta situé sur le campus du Collège de Bathurst. Les religieuses se font tout sourire et toute politesse pour nous accueillir. Nous nous sentons même intimidées car nous ne sommes pas accoutumées à tant de prévenances de la part de femmes aînées. Finalement, nous parvenons sans trop de détours- car les ouvriers sont encore en plein travail- à notre petit chez-soi. L'atmosphère y est; nous avons hâte de connaître les autres.

Ce qui s'ensuit: la découverte du règlement. Les filles sont épatées. Enfin on se sent adultes; quelqu'un risque de nous faire confiance. Et de plus notre règlement est semblable à celui des gars!

Ce qui m'amène à vous parler de la co-éducation. Pour la plupart la co-éducation n'est pas nouvelle. On se rappelle le High School. Cependant, le milieu a changé. On se demande ce que la co-éducation va apporter au campus. D'avance on y voit un enrichissement des deux groupes. Les filles y voient une occasion de faire valoir leur féminité. Elles y développent un souci de leur apparence un mûrissement de leur personnalité, un apprentissage aux devoirs sociaux.

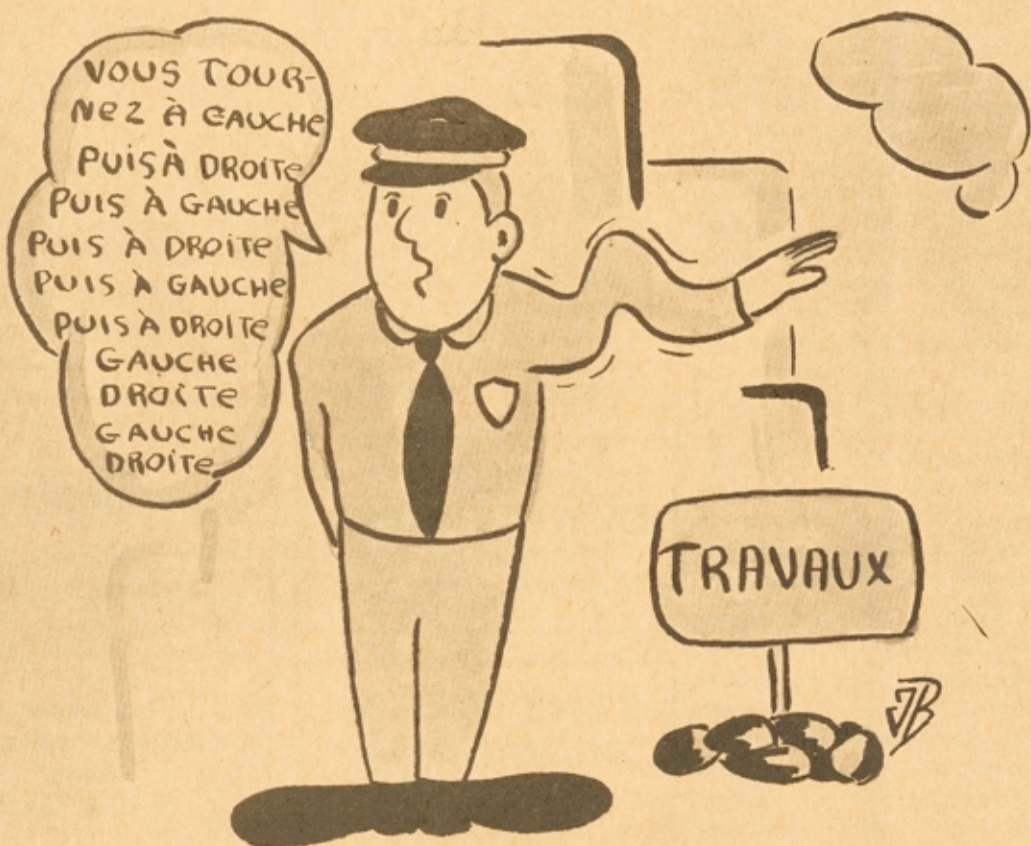
Cependant, la co-éducation présente quelques problèmes. D'abord, tous les gens de la région ne la voient pas d'un oeil prometteur. Beaucoup nous observent avec des lentes d'approche. Naturellement, l'adaptation ne se fait pas sans quelques accros-pardonnables- qui créent une friction avec les autorités. L'expérience étant la mère du savoir, nous tombons, dans la réalité, un peu plus mûres. Le choc est dur pour quelques-unes. Il fallait s'y attendre. Les premiers pas ne se font jamais sans douleurs.

Notre situation particulière sur le campus nous amène à former un Conseil Interne provisoire. Nous prévoyons une superstructure sur le campus dans les années à venir avec un A.G.E. séparée pour le Collège Maria Assumpta. Dans le moment, on ne peut concevoir une table superstructure. Plusieurs filles, soit les rhétoriciennes et les philosophes: suivent tous leurs cours au Collège de Bathurst et considèrent Maria Assumpta comme leur résidence simplement.

Dans les études et les parascolaires, les filles ont fait assez bonne figure jusqu'ici malgré leur petit nombre. Le comité sportif à jusqu'ici réussi à combler une certaine lacune qui sévissait de ce côté au début de l'année. Dans le domaine culturel se fut assez difficile. Il s'agissait de créer une atmosphère puisque les Belles-Lettres étaient majoritaires et, pour la plupart, n'avaient pas encore reçu une initiation adéquate à l'art. Les cours d'art, la chorale, les concerts, et, je veux bien croire, les cours de civilisation gréco-latine ont beaucoup aidé.

Le Collège Maria Assumpta arrive à un moment où tous les étudiants ont acquis une certaine autonomie. Espérons que les futures étudiantes n'auront pas tendance vers le féminisme ou la masculinité mais vers un juste milieu. Nous plaçons en elles toute notre confiance.

Marguerite-Marie Breau  
4e Collégiale.



**SALON**  
**LA BOUCLE BLONDE**  
Mme Yvonne Godin  
Mlle Claudia Frenette  
1120 ave. St-Peter,  
Bathurst, N.-B. Tel: 546-6354

**FRANK HAY**  
**LIMITÉE**  
VÊTEMENTS POUR HOMMES  
263, rue KING, Bathurst, N.-B.  
Tél: 546-4515

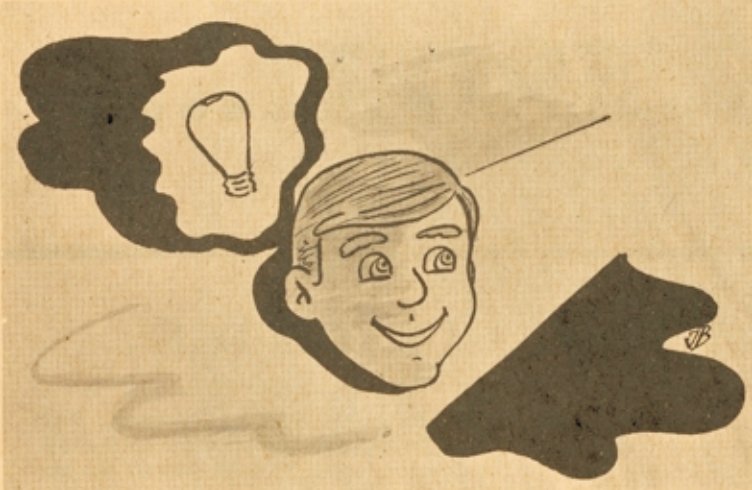
**PEPPER'S**  
**DRUG STORE**  
135, rue Main  
Bathurst N.B.  
Tél: 546-4355

**R. ASSAFF & SON LTD.**  
MARCHAND EN GROS  
DE TABAC  
ET CONFISERIE  
  
FOURNITURES SCOLAIRES  
PRODUITS  
PHARMACEUTIQUES  
ARTICLES DIVERS  
339 rue St-Patrick,  
Bathurst N.B.  
Tél: 546-6659

**W. J. KENT & CO.**  
**LIMITED**  
  
Le plus grand magasin  
de la Côte-Nord  
  
Notre but: VOUS PLAIRE  
  
150, rue Main,  
Bathurst, - - - N.-B.  
  
Tél. 546-3371



## LA VERITE... LUMIERE PRECIEUSE



La vérité est la qualité de ce qui est, la conformité de ce qu'on dit avec ce qui est; c'est encore de la sincérité. Dans notre monde moderne, où se trouve-t-elle? Elle est pourtant si essentielle à l'homme.

Nous savons tous que l'intelligence est faite pour la vérité comme l'oeil est fait pour voir. L'oeil doit ainsi scruter partout pour chercher cette vérité. On n'a pas besoin d'être philosophe pour la chercher, c'est un devoir de conscience

pour tous. Nous sommes responsables de la faire jaillir. Où la découvrir? En nous d'abord et puis autour de nous. Même si nous croyons l'avoir trouvée, il est bon de se retourner sur soi-même.

La vérité est; elle n'évolue pas, mais sa découverte évolue. On ne parvient jamais à la posséder entièrement car notre pauvre petit éclairage humain fait défaut par bouts. Ce que nous connaissons déjà n'est qu'un aspect de la vérité; pour aller à sa vraie source il faut aller trouver raison et foi, la foi qui égale s'appuyer sur la parole du Christ, "Je suis la voie, la vérité et la vie". L'Humanité n'atteindra pas la vérité complète avant l'au-delà car bien des hommes sont morts de ne croire qu'à la terre.

La vérité, nous devons la chercher en tout et partout. Elle est universelle et s'applique à tous les hommes. Selon le fait qu'il est humain, l'homme doit chercher la vérité. Nous avons l'obligation d'agir selon la vérité et de nous y conformer; si un individu n'agit pas conformément à la vérité il n'est pas authentique. L'authenticité se crée pas avec des masques car adviendra une division en deux chez le caractère.

La vérité dans notre monde moderne, est parfois mise de côté. La propagande sur la grande échelle fausse les vraies valeurs et la vérité. Beaucoup de gens pensent que du moment qu'une chose est dite ou écrite, qu'elle est vraie. Nous en avons des exemples avec tous les commerçants et les journaux qui deviennent vraiment des toxiques. On s'efforce peu de dire vrai pourvu que ça frappe, que ça plaise ou que ça se vende!

Un autre danger qui guette la vérité est le préjugé. Nous sommes teints de notre milieu et nous ne voulons rien savoir d'autre. L'affectation et le snobisme sont d'autres accrocs. On fait de belles façons, on distribue beaucoup de compliments pour s'attirer des faveurs mais intérieurement, on sait bien qu'on présente de la main droite pour retirer de la main gauche, qu'un sourire cache une grimace, qu'un "vous êtes le bienvenu" surplombe un va-t'en au diable! La conformité de notre conduite intérieure correspond-elle avec celle de l'extérieur?

On dit que toute vérité n'est pas bonne à dire. C'est vrai, il faut être délicat à cause des tempéraments. Il en est qui lancent des traits sans penser combien la blessure infligée a pu être profonde. Il ne faut pas avoir peur de dire la vérité mais il faut respecter l'opinion des autres.

Dans nos temps modernes, ce qu'il faut cultiver, c'est l'esprit critique (esprit de discernement) et non l'esprit de ne pas se laisser leurrer et de faire resplendir une lumière positive. Tâchons d'être authentiques car vérité oblige! Même si nous croyons n'avoir qu'un petit peu de vérité il faut partir de celle-là pour aller vers une plus grande... et la lumière jaillira! Et la vérité, c'est que ces idées viennent de tous ceux qui ont cherché la lumière un certain soir de février.

J. Rhéal Légère,  
IV Collégiale.

## ET ALORS?...

**Le Missionnaire:** --Mon frère, pourquoi ne vas-tu pas dans une grande ville pour travailler dans une usine?

**L'Indien:** -- Et si j'avais du travail, qu'arriverait-il?

**Le M.:** --Si tu as du travail, tu auras de l'argent et tu pourras avoir beaucoup de choses.

**L'I.:** -- Et alors?

**Le M.:** --Si tu travail bien, tu avanceras, tu deviendras chef et tu auras plus d'argent.

**L'I.:** --Et alors?

**Le M.:** - Si tu travail plus encore, tu pourras devenir directeur d'usine

**L'I.:** --Et alors?

**M. Le:** --Si tu travail encore plus et si tu arrives à connaître tout ce qui concerne l'affaire, tu pourras peut-être diriger toute l'affaire.

**L'I.:** -- Et alors?

**Le M.:** --Si tu as de bonnes capacités, tu pourras ouvrir ta propre affaire et avoir encore plus d'argent.

**L'I.:** --Et alors?

**Le M.:** --Oh, alors tu auras tant d'argent que tu ne devras plus travailler du tout.

**L'I.:** Mais, homme au visage pâle, c'est ce que je fais à présent. Pourquoi se faire tant de soucis pour arriver à ce que je fais maintenant? L'homme blanc a dans sa poitrine un océan en mouvement, tandis que nous autres, Indiens, nous regardons les étoiles et nous rêvons avec elles.

(Tiré de N.L. Munn, Traité de psychologie.)

## - Cheval -

Je voudrais tant être un cheval tout court!  
Un cheval qui passerait sa vie à dormir, manger, boire.  
Surtout boire. Et l'eau pure est si méchante, pleine de microbes en surplus.  
Donnez-moi tout de même à boire.

On voudrait me faire devenir un bon cheval, un bon saint homme de cheval,  
Quand je n'aspire qu'à être cheval.  
Un bon cheval, qui puisse tirer des énormes cargaisons de bouquins.  
Un bon cheval qui a plein le dos de vertus.  
Qui puisse emmagasiner plein son ventre de connaissances,  
Une manière de cheval de Troie intellectuel,  
Qui puisse transporter au dépotoir tous ses vices chéris.  
Charroyer et véhiculer  
Une personnalité supérieure à sa condition de simple cheval.  
Vraiment c'en est trop fort pour les hamais.

On voudrait faire de moi un cheval trotteur.  
Un cheval qui bouge, galoppe, gambade esthétiquement.  
Les semonces, les règlements, les menaces, les exhortations  
Devraient remplacer le piment rouge dans la fissure.  
Mais je voudrais tant être un simple cheval  
Qui dort les pieds au bout des jambes et les jambes au bout du corps.

Devenir un cheval de parade, pensez-y donc.  
C'est trop éreintant.  
Seulement supporter le poids de l'attelage de luxe,  
Avec ses acculoirs, sa poignasse, son fourfour, ses menoires, ses cordeaux et,  
Les deux roses épinglées aux oreilles,  
Vous n'y pensez pas.  
Il y a de quoi plier bacul, prendre l'épouvante ou ruer dans les brancards.  
Je veux simplement être un cheval  
Car j'ai déjà mon voyage  
Habeo iter meum.

Plus d'un insistent même à ce que je sois un beau cheval.  
Alors il faudrait m'étriller, me laver, me parfumer,  
Dire adieu pour toujours à mon désodorisant préféré: Une nuit dans l'écurie.  
Quand je me sens si bien au chaud: je sue et je pue.  
N'importe-en quoi, mais pas être un beau cheval.  
Absit de me haec cogitatio.  
Je ne rêve qu'à être cheval, un point c'est tout.  
Vade retro pulcher equus.  
Pourquoi m'embarlificoter de cette beauté intellectuelle, physique, morale?  
Pourquoi m'emmitoufler dans cette vaine gloire?  
Sic transit gloria mundi.  
Ainsi s'épifarde la beauté du cheval.

Laissez-moi demeurer juste un saint homme de cheval.  
Vous tous qui désirez transcender votre condition de cheval,  
Vous chassez le naturel et il revient au galop.  
Je veux rester au naturel.  
On me jugera d'après mon poids, non d'après mes mérites.  
Qui fait l'ange, fait la bête, a dit Pascal.  
Ou bien, qui fait l'ange, fait un cheval bête.  
Moi, je ne veux qu'être cheval.  
Le cheval du bon Dieu et de ma maman.

Philippe Carre au

### LES PAPETERIES de Bathurst Ltée

635 Bld. Dorchester, Ouest  
MONTREAL 2

### TOWER'S JEWELLERY

181, rue Main  
Bathurst N.B.  
Newcastle N.B. Campbellton N.B.

### A. J. BREAU

BIJOUTIER  
Expert dans la réparation de montres.  
Ca saux pour toutes occasions.  
112, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél: 546-3715

### MADemoiselle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE  
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES  
267, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél: 546-4735

### CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,  
Magazines, Lunches,  
Pho Records, School Supplies,  
Novelties

### COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes  
Vendeur "TIP TOP TAILORS"  
143, Main, Bathurst Tél: 546-5204

### DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE  
195, RUE MAIN, appt 3,  
Tél. 6-3100 Bathurst, N.-B.

### VIC'S BATHURST GRILL

L'endroit idéal pour manger  
123 rue Main, Tél. 546-9052

# SPORT... SPORT... SPORT...

## LES SPORTS D'INTERIEUR PRENNENT LE DESSUS AU COLLEGE

Les sports extérieurs sont sur le point de tomber en désuétude au Collège et je ne pense pas porter un faux jugement en disant cela. Etant moi-même un fort partisan des sports extérieurs, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, je suis un peu peiné de ce fait, mais il y a lieu de se réjouir tout de même.

Pourquoi? Il semble y avoir un réveil sportif au Collège et cela vaut des félicitations. Les étudiants semblent s'être branchés sur une voie véritable et nouvelle dans laquelle ils excellent. Le sport intérieur gagne en popularité grâce au gymnase et le Collège marque sans cesse des points contre les équipes de l'extérieur. Les sports qui prédominent maintenant sont le ballon-volant, le ballon-panier et la gymnastique. Nous allons parler un peu de ces différents sports et des faits accomplis.

Le ballon-panier est le sport qui occupe le plus les élèves. Le Collège possède plusieurs athlètes dans ce domaine et ainsi il a pu former une équipe toute-étoilée qui rivalise avec la ville. Le ballon-panier possède des étoiles comme Etienne Thériault et Pierre Rossignol; verrons-nous l'an prochain les Jean-Guy (Hook shot) et Yves Roy prendre la relève? Le cours secondaire, sous l'inspiration de Jacques Bujold, semble rapporter plus de succès contre les équipes extérieures que le cours collégial. Mais la compétition se fait surtout inter-classes. A l'heure présente la classe des Piliers est demeurée invincible.

Le ballon volant est un autre sport qui a conquis le Collège. A vrai dire, en ce domaine, il est le maître. Il a fait ses preuves en nettoyant du parquet les équipes de la ville et il a même fait ternir la réputation de grandes équipes provinciales en se rendant jusqu'en semi-finale l'an dernier et en finale cette année. Nous souhaitons le championnat des Maritimes à notre équipe formée de Charles Boudreau, Jean-Guy Godin, Lorio Roy, Fernand Lanteigne, Hédard Albert, Gilles Arsenault et Claude Pinet. Dans les compétitions inter-classes, au premier semestre, les Piliers ont encore vaincu au cours du collégial (oh! ces piliers) et Versification "A" remporta les honneurs au cours secondaire.

Finalement, la gymnastique semble beaucoup attirer d'adeptes. Tous ont été témoin du bel effort et de la magnifique démonstration présentée par l'équipe de gymnastique en février dernier. Ce fut un travail de longue haleine qui fut très apprécié tant par les élèves que par le public extérieur. Il faut louer l'initiative de M. Boudreau et de Gilles Couillard. Geste grandiose, certes, messieurs les sportifs, car on n'insistera jamais trop sur l'importance de l'éducation physique et de la gymnastique. Elle prédispose l'esprit à recevoir la science. Non seulement c'est un moyen d'atteindre un équilibre mais c'est encore une discipline qui forme la coordination des mouvements, la souplesse, le rythme, l'harmonie du corps dans les gestes mesurés et gracieux.

L'équipe de gymnastique est encore à des mouvements de base mais qui deviendront plus compliqués par la suite. Un spectacle de gymnastique plaît à l'oeil par le mouvement cadencé et symétrique. Les Tchèques ont même un vocabulaire de gymnastique passé dans le langage et ce qui est connu sous le nom de "sokol" est formidable. Imaginez, des jeunes venant de tous les coins du pays et qui, n'ayant jamais pratiqué, ensemble, peuvent exécuter sur un mot le même mouvement à l'unisson et cela à coups de milles personnes! Il faut aussi féliciter nos deux judokas, Gérald Tremblay et Michel St-Pierre pour leur étude des prises et des chutes de base. C'est encore là un beau travail qui demande de la patience et de la patience en plus d'être une initiative personnelle.

Que le sport extérieur s'éteint peu à peu au Collège, c'est regrettable mais ce n'est pas un drame. Le grand air fait du bien au système mais rien n'est perdu car la somme d'énergie à consommer est remplacée par le sport intérieur auquel on attache beaucoup d'intérêt et dans lequel le Collège triomphe enfin!

Jean-Réal Légère  
4e collégiale.



### GYMNASTIQUE



Dimanche le 20 février avait lieu au gymnase du Collège de Bathurst une démonstration de gymnastique qui mettait en vedette une équipe de collégiens. C'était la deuxième fois qu'un tel spectacle était présenté depuis l'ouverture du gymnase.

Le tout a débuté par l'entrée des gymnastes qui effectuaient une marche au son de "On the Mall" interprété par la fanfare. M. Charles Boudreau, directeur des sports souhaita la bienvenue aux spectateurs, après quoi débuta le spectacle proprement dit.

Le programme était surtout composé de mouvements de base, tels que boules (rouleaux arrières), sauts de moutons, plongeurs, etc... Tous ces mouvements, qui à première vue ont l'apparence d'être faciles, demandent tout

de même beaucoup de pratique et de coordination. L'ensemble de ces mouvements a été bien réussi et a su plaire à la foule qui le manifesta par de chaleureux applaudissements.

Vint ensuite le tour du judo. Nos experts du collège Michel St-Pierre et Gérald Tremblay, nous donnèrent une magnifique leçon du judo. Ils nous ont surtout montré comment se défendre devant les adversaires armés. Il est à noter que ces deux jeunes ont appris ce sport par eux-mêmes, ce qui est assez difficile.

Une fois le judo terminé, on installa la boîte sur la largeur et toute l'équipe défila; chacun montra son savoir faire. Là encore, il ne s'agissait que de mouvements

assez faciles, tels que sauts avec jambes avants, sauts petit bonhomme, sauts de mouton, sauts de côté, sauts sur le coup, etc... Ces mêmes mouvements furent par la suite effectués sur la longueur de la boîte, ce qui demande un peu plus d'agilité. Pour terminer les mouvements sur la boîte, six membres de l'équipe effectuèrent un plongeon sur la longueur.

Les yeux se tournèrent ensuite vers la trampoline où Gilles Arsenault, Luc St-Laurent et Philippe Pothier accomplirent de magnifiques exploits. Ici je m'en voudrais de ne pas donner la vedette au jeune Philippe Pothier pour sa magnifique performance, quoique les deux autres sûrent, eux aussi, émerveiller la foule.

Le spectacle se continua ensuite sur les matelas. Mais cette fois-ci, les mouvements étaient plus spectaculaires. Les sauts périlleux, les "Hands spring" d'une main et de deux mains, et autres choses du genre prirent la vedette. Ici je dois féliciter Hédard Albert qui, par des mouvements accomplis avec agilité et souplesse, a beaucoup intéressé les spectateurs.

Et le programme se termina par la construction de pyramides. Une série de sept pyramides furent érigées sur les matelas, ce qui fut très goûté du public.

Les gymnastes quittèrent ensuite les lieux avec une marche renversée, encore accompagnés de la fanfare et son interprétation de "On the

Mall".

En somme, on peut dire que le spectacle se révéla un succès quoique le programme ne fût composé que de mouvements de base, assez simples. Cependant l'équipe se propose de présenter un autre spectacle d'ici peu et espère alors présenter quelque chose de plus spectaculaire.

En terminant, j'aimerais féliciter M. Charles Boudreau et René-Gilles Couillard qui étaient en charge de l'équipe et qui ont fait du beau travail. Je m'en voudrais aussi de ne pas remercier la fanfare et son directeur, le Père Maurice Leblanc, qui, par leur musique, ont rendu la soirée plus attrayante.

Jean-Guy Godin  
4e collégiale.